

souvent : *Timor introducit charitatem*, c'est l'aiguille qui introduit le fil dans l'étoffe. — Quand vous aurez donné l'absolution, faites considérer au pénitent l'infinie bonté de Dieu qui lui a pardonné à si peu de frais, et pardonné une si énorme quantité de péchés. Enfin donnez-lui les avis nécessaires pour la persévérance. *La fuite des occasions*, de telle maison, de telle personne, etc.; sans quoi il pourra retomber bientôt peut-être pour ne plus se relever. *Le mépris du respect humain*. Si l'on ne fait pas la sourde oreille aux propos des impies et des ignorants, on ne fera jamais rien de bon. *La prière*, car tout vient d'en haut. *La dévotion à la sainte Vierge, la fréquentation des sacrements*, etc. — Puis enseignez-lui encore comment il doit se présenter à la sainte table. Voici quels doivent être les principaux sentiments d'un pécheur converti en allant à la communion : Après avoir ravivé sa foi en la présence réelle de Jésus-Christ dans le divin sacrement, après l'avoir adoré comme Dieu, il doit se tourner tout entier vers le souvenir de ses iniquités passées pour s'en humilier et les détester devant son Sauveur outragé. — Que faites-vous, ô bon Jésus? lui dira-t-il dans son cœur. Vous ne me reconnaissez pas! Vous ne vous souvenez pas que c'est moi qui vous ai tant de fois trahi, qui vous ai blasphémé, crucifié? Comment donc avez-vous le courage de venir reposer sur ma langue, de vous renfermer dans mon cœur, ce cœur si cruel, si barbare pour vous? Ah! je vous comprends! vous voulez que là où a abondé le mal surabonde la grâce! O excès de miséricorde!... c'est maintenant que je reconnais l'énormité de mes crimes! Comment ai-je pu offenser un Dieu si bon! Je voudrais que le jour où je vous ai outragé n'eût jamais brillé. Du moins désormais... etc. — Dans ces sentiments d'humiliation et de contrition, allez recevoir avec respect et confiance votre Jésus, qui vous accueillera avec bonheur. Quand vous le posséderez, dites-lui affectueusement : — Comment! vous, Roi de gloire, vous êtes dans ma maison! vous que les cieus ne sont pas dignes de contenir, vous devant qui les anges ne sont pas assez purs, vous, ici, dans ma poitrine, qui est un repaire d'iniquité, le séjour immonde de vos plus cruels ennemis, le péché et le démon! O grand Dieu! vraiment riche en miséricorde, que ne puis-je désormais espérer de vous, quand vous vous donnez tout à moi? Plutôt mourir que de jamais vous déplaire!... » *Salvatori*.

« En le congédiant, dites au pénitent : — Que Dieu vous donne sa bénédiction. Retirez-vous consolé. Vous voilà comme sorti d'un nouveau baptême et né aujourd'hui à une nouvelle vie. Ne commettez plus de péché mortel, et ayez confiance en la miséricorde divine, qui vous sauvera. Vous n'avez plus besoin de confession

générale. Rapportez-vous-en à ce que je vous dis; celle-ci est bien faite, et ne pensez plus au passé. Je vous conseille la confession annuelle, afin de marcher avec Dieu sûrement et d'acquérir ainsi la vie éternelle, qu'il vous accordera. » *Le B. Léonard*.

197. *Quomodo se gerere debet Confessarius cum eo, qui anxius nimis sit de suis præteritis Confessionibus?*

NOTA. Quæstio est de illis, qui sunt timorata conscientia, quosque bene novit Confessarius. Quoad enim malemoratos, qui sine ulla fere emendatione facile relabuntur, patet contra ipsos militare presumptionem Confessionis non rite ab eo peractæ. Hoc posito: anxietas illa respicit vel præparationem ad Sacramentum, quod nempe non adhibuerit diligentiam necessariam: vel ipsam Confessionem, quod nesciat, an rite confessus sit: vel absolutionis efficaciam, quod dubitet, an effectum Sacramenti consecutus sit, necne?

Si 1, Confessarius eum tutum faciet, ostendens non requiri, nisi diligentiam et præparationem ordinariam, qualis generatim adhiberi solet in humanis negotiis; nec repetendas esse Confessiones, si habeatur vera probabilitas eas fuisse validas. Neque enim misericors Deus exigit ultra quod possumus, aut vult nos perpetuo angere. — Si 2, Confessione semel rite peracta, non amplius sinat eandem repeti; imo jubeat de præteritis omnino tacere: omnia enim peccata innocenter prætermissa, sunt indirecte ablata vi absolutionis jam datæ. Neque tenetur quis cum tanto suo incommodo scrutari præterita, ut singula peccata remittantur directe. Si adhuc timidus ille non acquiescat, sed dicat se certo scire aliqua determinate fecisse, jubeat eum jurare rem ita esse, et ideo peccasse mortaliter. Si prompte juret, audiat: secus, si timeat jurare. — Si 3, Confessarius eum erigat in fiduciam ostendens, quod etsi Deus noluerit nos certos certitudine fidei de statu gratiæ, ut semper in humilitate ambulemus; noluit tamen esse diffidentes. *V. De scrupulosis*, t. I, p. 125.

Quid (dices) si penitens ex mera historica narratione dixerit Confessario peccata sua, et postea de illis in communi se accuset? Lugo quem sequitur Aversa, tuetur quod est vera confessio sacramentalis, si Confessarius in confuso de ipsis adhuc recordetur; nam per Confessarii recordationem et declarationem penitentis peccata eleventur ad aptam sacramenti materiam. Sed verius dicendum cum Croix, tunc omnino repetendam totam Confessionem; quia nulla confessio tunc adfuit vere sacramentalis, nec prima nec secunda. Non prima, cum peccata non fuerint manifestata in ordine ad absolutionem, adeo ut de illis Confessarius non teneretur de sigillo sacramentali; non secunda, quia peccata non sunt singillatim confessa prout requirit Tri-

dentinum, ubi dicitur in Confessione sacramentali omnia et singula peccata explicari debere. Liguori, *Op. Mor.*, l. VI, n. 502.

(H) Page 74.

198. Pœna in genere multipliciter accipitur : — 1. pro pœna vindictæ seu vindicativa, et est incommodum inflictum in vindictam peccati : hæc est proprie dicta pœna quæ non infligitur nisi propter peccatum juxta illud : *Filius non portabil iniquitatem patris* (Ezech. 18) ; — 2. pro pœna satisfactoria, et est malum afflictivum, toleratum ad compensandam injuriam læso illatam : hæc pœna respicit quidem peccatum, sed non semper peccatum illius qui pœnam luit ; ita Christus qui peccare non poterat, pro nobis peccatoribus satisfecit ; — 3. pro pœna medicinali : est malum toleratum ad medelam contra futura peccata, ut est, v. g., jejunia ad propulsandos stimulos libidinis ; — 4. pro pœnalitate : pœnalitates autem sunt mala afflictiva tolerata absque peccato ; sic vocantur, quia habent similitudinem, sed non veritatem pœnæ, cum non supponant aliquod peccatum in patiente. Item miseræ quas B. Virgo, Job aliique sine peccato sustinuerunt fuerunt pœnalitates respectu ipsorum. Sic etiam de cæco nato hoc sensu dicebat Jesus : *Neque hic peccavit, neque parentes ejus*, ut nempe cæcus nasceretur (Joan. 9). Hoc item sensu accipitur illud Exodi 20 : *Ego sum Dominus... visitans iniquitatem patrum in filios*. Quod autem est pœna respectu unius, potest esse pœnalitas respectu alterius : v. g., pestilentia quæ II Reg. 24, immissa legitur in populo in pœnam peccati Davidis, potuit esse pœnalitas respectu populi innocentis. V. D. Thomas, 1, 2, q. 87. — Quibus distinctionibus plures difficultates solvuntur.

Varie autem sunt satisfactionis utilitates, quas recenset Tridentinum ; ac 1. nos magnopere a peccato revocant, et quasi fræno quodam coercent ; 2. vigilantiores in futurum pœnitentes efficiunt ; 3. medentur peccatorum reliquiis, et vitiosos habitus male vivendo comparatos contrariis virtutum actionibus tollunt ; 4. imminemem a Deo pœnam amoveant ; 5. Christo Jesu, qui pro peccatis nostris satisfecit, conformes efficiunt ; 6. certissimam salutis arrham præbent ; quia si compatimur et conglorificabimur (Sess. 14, cap. 8).

199. Quoad satisfactionem sacramentalem injungendam audiatur B. Leonardus in suo *Discorso mistico morale*, §§ 27 et 28 : « Parmi les choses nécessaires que le confesseur ne doit point ignorer pour être irréprochable dans son ministère, il faut placer la manière dont il doit se conduire en imposant des pénitences proportionnées à ceux qui vien-

nent s'humilier à ses pieds dans une attitude de pénitent. Le S. Concile de Trente (sess. xiv, c. viii) invite les confesseurs à bien prendre garde d'imposer des pénitences trop légères pour de très-grands péchés, et veut, par conséquent, que la pénitence qu'ils imposent ait quelque proportion avec le péché accusé et le pénitent qui en fait l'aveu. Il est sûr qu'un *Pater* et un *Ave* serait une pénitence très-légère pour un grand nombre d'adultères ou d'autres impudicités ; ou encore un *Miserere* pour quelqu'un qui a fait tort au prochain en matière grave, soit dans son bien, soit dans sa réputation, parce qu'il en résulterait le désordre qu'indique le même Concile, savoir, que les hommes n'auraient plus pour leurs péchés l'horreur qu'ils doivent en concevoir, les considérant comme très-légers, et qu'ils puiseraient là un prétexte pour en commettre d'autres plus grands. Les pénitences ne doivent donc pas être légères par rapport au péché, de même qu'elles ne doivent pas être trop sévères par rapport au pénitent, dans la crainte qu'il ne soit accablé par un poids qui serait au-dessus de ses forces. Il suit de là que la pénitence à imposer doit être déterminée avec sagesse par le confesseur et qu'il ne doit pas donner la même à tous ; semblable en cela au médecin, qui ne donne pas le même breuvage à tous les malades. Le saint Concile dit que les conseillers des pénitences salutaires et convenables doivent être l'esprit de Dieu et la prudence de son ministre. Comment donc les donne-t-on aussi à la légère ?

« S'il en est ainsi, que certains confesseurs se gardent donc d'imposer des pénitences extravagantes et indiscrettes. J'entends par pénitences extravagantes toutes celles qui s'écartent de l'usage habituel de l'Église et de la pratique commune des confesseurs prudents et instruits.

« Pour jeter quelque lumière sur cette matière, qui, du reste, est entièrement à la discrétion du ministre de ce divin sacrement, je ne trouve pas de règle plus certaine ni d'autorité plus grande que d'imiter la sacrée pénitencerie, laquelle, pour des péchés occultes, quoique très-graves, ne détermine d'autres pénitences que des prières, des jeûnes, des aumônes si l'on en peut faire, et la fréquentation des sacrements, ainsi qu'on peut le voir par ses brefs. De même que la sacrée pénitencerie est un tribunal apostolique, qui, par son institution, regarde le for de la conscience, tous les confesseurs doivent avoir pour maxime de se restreindre aux limites du même for intérieur. Cette règle sera pour eux le moyen d'éviter le danger de donner des pénitences indiscrettes, comme, par exemple, d'imposer à des domestiques l'obligation d'aller à l'église entendre tant de messes, ou de faire d'autres œuvres dont le service du maître aurait à souffrir ; ou à une femme enceinte ou nourrice de jeûner pendant plusieurs jours, ou à

une jeune personne d'aller visiter une église lointaine et isolée; ou à une femme mariée de pratiquer des austérités qui pourraient inspirer à son mari du déplaisir ou des soupçons; ou d'autres choses semblables qui ne conviennent pas à la personne à qui on les impose, faute d'avoir égard aux circonstances de temps, de lieu, d'âge, de condition et de forces où elle se trouve.

« Mais quelles sont donc précisément celles qu'on devra prescrire? Il me semble que, d'après la règle commune qui consiste à choisir celles qui sont contraires aux péchés commis, comme l'aumône pour les avarés, quelque peine afflictive des sens pour les hommes sensuels, et autres semblables, les meilleures seront généralement celles qui, étant une pénalité, une satisfaction pour les péchés passés, seront en même temps de nature à en préserver à l'avenir. Par conséquent, si le pénitent est récidiviste, il sera bon que la pénitence dure quelque temps : *Nedum ad vulnus curandum, sed etiam ad cicatricem sanandam*, comme le dit S. Chrysostome (Hom. II, in Ps. I), parce qu'on réussit plus sûrement à guérir le vice par l'application répétée du remède. Et nous voyons qu'ici encore l'usage de la sacrée Pénitencerie n'est pas de donner des pénitences de plusieurs années, à l'exception de cas très-rares, mais seulement de quelques jours, ou aussi de quelques mois, selon le besoin des pénitents.

« Pour en venir à la pratique, lorsque le confesseur aura entendu tous les péchés déclarés par son pénitent, il doit lui faire une courte mais fervente exhortation, en lui remettant sous les yeux la gravité de ses fautes, et, suivant le conseil de S. Charles, en lui citant les canons pénitentiels, pour lui donner une idée des pénitences sévères qui s'imposaient autrefois pour un seul des péchés qu'il a commis, et en ajoutant avec bienveillance : « Il est certain que vous mériteriez une très-forte pénitence; mais je me bornerai à vous en imposer une plus douce; » de telle sorte que, par ses paroles amicales, il le dispose à l'accepter volontiers. Après cela, les pénitences les plus convenables, à mon avis (sauf les cas extraordinaires), pourraient être les suivantes, non pas toutes à la fois, mais tantôt l'une, tantôt l'autre, ou bien plusieurs réunies, suivant la qualité des personnes et le besoin particulier de chacune.

« I. Supposé que le pénitent soit tombé dans beaucoup de péchés graves, il sera très-utile de lui imposer la récitation d'un tiers du *Rosaire* pendant huit ou quinze jours, pourvu qu'il le récite avec un esprit de componction, priant la très-sainte Vierge de lui obtenir le pardon de ses péchés passés et la grâce de n'en plus commettre jamais à l'avenir. Et s'il a été habitudinaire, et qu'il fasse une confession générale par nécessité, soit pour avoir caché ses fautes par honte, soit

pour toute autre raison, on pourra lui prolonger cette pénitence pour deux ou trois mois, plus ou moins, selon la nature de sa mauvaise habitude. Il arrive souvent que le pénitent s'accoutume ainsi à réciter le *Rosaire* tous les jours, et qu'il garde cette pratique toute sa vie, à son grand avantage.

« II. Que, tous les matins et tous les soirs, il récite trois *Ave Maria* en l'honneur de la pureté immaculée de la très-sainte Vierge, en faisant d'ailleurs un acte de contrition et un ferme propos, le matin, de ne point pécher pendant la journée, et le soir, de ne point pécher pendant la nuit. Il faut l'obliger à faire ces actes à genoux ou dans une autre posture incommode. Cette pénitence salutaire peut être imposée à tous généralement, parce que c'est un préservatif très-efficace pour guérir les âmes de leurs habitudes vicieuses, et je voudrais être entendu de tous les confesseurs pour les prier tous de la prescrire à leurs pénitents pour le temps qu'ils jugeront à propos : elle aurait un excellent résultat, comme nous l'apprend une expérience pratique.

« III. Qu'il entende un certain nombre de *messes*, pourvu que cela ne soit point un obstacle à l'accomplissement de ses devoirs, conformément à ce qui a été dit plus haut : on lui indiquerait les jours de fêtes pour cet exercice.

« IV. Que, chaque matin, il fasse l'acte d'offrande qui commence par ces mots : *Dieu éternel*; ou tout autre exercice du chrétien, qui comprenne les actes de foi, d'espérance et de charité, et chaque soir l'examen de conscience, pendant un temps qui lui sera marqué pour la durée de ces pratiques.

« V. Qu'il récite tous les jours, pendant un temps déterminé, cinq *Pater* et cinq *Ave*, en l'honneur des plaies de Notre-Seigneur, en s'arrêtant à chaque plaie, pour songer à la Passion. Qu'il visite un certain nombre de fois quelque église à laquelle s'attache une dévotion particulière. Qu'il lise, s'il en est capable, pendant quelque temps, un livre de piété.

« Toutes les pénitences qui viennent d'être indiquées peuvent être imposées à tout pénitent, quelle que soit sa condition, en le prévenant que, s'il oublie de s'en acquitter dans quelqu'un des jours marqués, il ne doit pas s'en inquiéter, parce qu'il pourra y suppléer un autre jour; et que, s'il arrive accidentellement qu'il n'ait pas la facilité d'y satisfaire, il ne croie pas que ce soit pour lui une faute grave. De cette manière, la conscience du pénitent cesse d'être engagée, quoiqu'on lui prolonge les soins dont il a un extrême besoin.

« Ensuite il y en a d'autres que l'on prescrit pour l'ordinaire à certaines personnes d'une condition particulière, comme serait pour un ecclésiastique ou pour une autre personne intelligente, la *méditation*

de quelque fin dernière, tous les jours, pendant une demi-heure ; pour quelqu'un de forte constitution, et qui n'est point empêché, le jeûne du samedi, pendant un temps déterminé ; pour un chef de famille, le soin de faire réciter le *Rosaire*, chaque soir, par toute sa famille ; pour un blasphémateur, un certain nombre de signes de croix à faire par terre avec la langue ; pour un ivrogne, la cessation de l'*usage du vin*, ou du moins du vin pur. Pour des personnes grossières, il y a des pénitences qui sont utiles, parce qu'elles ont quelque chose de plus frappant, comme de réciter quelques *Pater* et *Ave* sur une tombe, en songeant que bientôt il leur faudra mourir ; mais il ne faut pas perdre de vue l'observation faite plus haut, savoir, que le confesseur doit toujours s'appliquer à éviter de donner des pénitences extravagantes et indiscrettes qui puissent éloigner les pénitents du tribunal sacré et discréditer le saint ministère. »

Ex omnibus his deducere est, quam imprudenter se gerant, qui imponunt satisfactiones magnas, vel ad longum tempus aut etiam pro tota vita duraturas, etsi forte prævideant penitentes non esse eas impleturos. Putant videlicet se posse peccatores indispositos, qui sunt vel in proxima peccandi occasione, vel recidivi, a peccatis suis curare istas graves satisfactiones imponendo. Sed experientia docet, tales penitentes acceptare quidem prædictas satisfactiones, ut absolutionem carpant ; verum eas postea non implentes, misere cito ruere in eadem culpas, et satisfactionum gravitate deterritos a Confessione abhorre ; sicque in peccatis suis omnino tabescere. Ad rem Chrysostomus : *Multos recensere possem in extrema mala deductos, quod ab eis pœna peccatis par exposceretur. Neque enim temere ad peccatorum modum oportet et pœnam adhibere ; sed peccatum propositum explorandum est. Ne dum quod scissum est, consuere vis, deteriorem scissuram facias ; ne dum lapsum emendare studes, majorem ruinam pares.* De Sacerdotio, l. II. — V. Liguori, *Opus. Mor.*, l. V, n. 510. — *Civiltà Catt.*, ser. III, vol. X, pag. 505, etc.

200. An (quæres) pro culpis gravibus possit imponi satisfactio quidem in se gravis, sed sub obligatione levi ? Negant Bonacina et Coninchus ; nam Confessarius non agit, nisi ut simplex minister, nomine nempe Dei, qui proinde debet obligationem materiæ proportionare. Sed communior sententia cum Fillucio, Segneri, Suarez, Viva, etc., affirmat ; quia in hoc Sacramento Sacerdos non simpliciter ministri officio fungitur, sed est verus iudex ac legislator a Christo constitutus cum facultate et solvendi a peccatis et ligandi per penitentiam : unde hujus obligationis gravitas oritur non ex vi Sacramenti, sed ex præcepto Confessarii. Hæc secunda sententia per se loquendo valde probabilis mihi videtur : sed non probarem, si Confessarius ex

hac doctrina vellet pro peccatis gravibus totam penitentiam imponere sub levi, excepto casu gravis ægritudinis aut intensissimæ contritionis, vel alio casu rarissimo, in quo omnino videretur expedire ad salutem penitentis ; censeo enim ex præcepto Tridentini teneri semper Confessarium injungere aliquod grave opus sub obligatione gravi, licet sit leve respective ad numerum et gravitatem peccatorum. Præfata ergo sententia deservire poterit ad hoc tantum, ut Confessarius postquam imposuit aliquam penitentiam gravem, aliam graviorem injungat sub levi, ut si penitens illam implebit sacramentaliter, satisfaciatur ; si vero negliget, non gravetur culpa gravi. Et sic puto recte se gerere Confessarium.

Quid (dices) si pro venialibus, vel mortalibus jam confessis penitentia imposita sit gravis ? an sit grave peccatum illam omittere ? Probabiliter et communius affirmant cum Lugo et Roncaglia ; cum gravitas obligationis videatur desumenda non ex peccato, pro quo imponitur, sed ex materia quæ præcipitur. Verum negant satis probabiliter alii cum Laymano, Navarro, Sporer et Suarez ; sicut enim Confessarius non debebat illam imponere sub gravi, ita nec sub gravi illam tenetur acceptare penitens ; gravitas enim est commensuranda peccato. Excipe cum Roncaglia, nisi peccata illa nimis disponant ad mortale, vel si de illis mortalibus jam quidem confessis nondum sit condigna penitentia peracta.

(I) Page 79.

201. Ecclesiæ disciplina circa penitentiam publicam, quæ olim pro gravioribus itemque publicis criminibus imponebatur, ut communiter tradunt eruditi, in tres veluti epochas dividi potest. (Sunt tamen qui censent, quod etiam pro delictis occultis gravioribus imponebatur publica penitentia. V. Liguori, *Risposta apologetica sulla Communionem frequente* : et AA. infra citandos.)

1° A tempore Apostolorum protrahitur usque ad Montanum versus dimidium sæculi II ; et mitissima erat ita, ut fere statim omnis penitentia remitteretur. Quod patet exemplo Apostoli, qui incestuosum restituit publicæ communioni paulo post excommunicationem.

2° Producit usque ad Novatum et Novatianum circa finem sæculi III. Disciplina primitus erat, ut reconciliatio usque ad vitæ finem differeretur ; dein mitigata fuit, atque adeo, ut illam indulgentiam exprobrarent vel ipsi hæretici : ex quo factum, ut iterum evaserit austeram.

Ab eo tempore incipit 3^a epoca, in qua nempe distincti penitentium

gradus, *fletum*, *audientium*, *prostratorum* et *consistentium* inducti sunt; et gravioribus criminibus sua poenitentia assignata, quae quidem ex tunc *canonica* seu *caeremonialis* dicta fuit (V. Storia della Chiesa dalla sua fondazione sino al Pontificato di Gregorio XVI. Torino, Marietti 1845; pag. 158 et seqq. *liber parvae molis, sed non parvae eruditionis*. — Wiseman, *Conférences*, etc., conf. xii. — Salzano, *Storia Eccl.* l. V. — Rohrbacher, *Histoire universelle de l'Église*, etc. — Porro, *De re Sacramentaria*, etc.

Unde accurate loquendo triplex est poenitentia distinguenda: 1. *sacramentalis*, quae a Christo praecipitur, et semper est de necessitate; 2. *publica*, quae omnibus publicis criminibus imponebatur, quaeque ab ipsa Apostolorum aetate sub aliquo respectu viguit; 3. *canonica*, quae non nisi saeculo tertio labente inducta est; neque tamen pro omnibus peccatoribus, neque pro omnibus delictis: ea enim erat maxime ad coercendam idololatriam, maechiam atque homicidium. — V. Natalis Alexander, *Dissert.* iii in saec. III. — Petavius, in l. VIII de *Poenit.* — P. Perrone, de *Poenit.* nn. 209 et seqq. — Muzzarelli, *Buon uso della logica*, opusc. x: *Storia Eccl.*, § 8. — Stapf, § 158.

Poenitentiae canonicae, quae olim imponebantur, nunc omni carent auctoritate; cum jam a saeculo IV in Oriente, in Occidente vero a saeculo VII obsoleverint. Quia tamen valde proficuum esse potest poenitentibus, ut facilius inducantur ad majorem poenitentiam acceptandam, et fortius a peccatis absterreantur, eis indicare hasce poenitentias pro aliquibus criminibus praescriptas, ut monent Catechismus Romanus, D. Carolus et D. Antoninus. Ideo principales referre juvat.

Canones poenitentiales.

Circa I praecipitur. — 1. Qui a fide desciverit, poenitentiam aget *annis decem*; — 2. Qui auguriis, et divinationibus servierit quive incantationes diabolicas fecerit, poenitens erit *annis duobus*; — 3. Si quis ligaturas aut fascinationes fecerit, poenitens erit *annis septem*; — 4. Respiciens futura in astrolabio, poenitens erit *duos annos*; — 5. Qui magos consuluerit, in poenitentia erit *annis quinque*.

Circa II Praecipitur. — 1. Quicumque sciens pejeraverit, *40 dies* in pane et aqua, et *septem sequentes annos* poeniteat, et nunquam sit sine poenitentia, et nunquam in testimonium recipiatur, et post haec communionem percipiat; — 2. Qui perjurium in Ecclesia fecerit, poenitentiam aget *annis decem*; — 3. Si quis Deum, vel B. Virginem, vel aliquem Sanctum publice blasphemaverit, praeforibus Ecclesiae *diebus dominicis septem*, in manifesto dum Missarum solemniam agun-

tur, stet; ultimoque ex illis die sine pallio et calceamentis, ligatus corrigia circa collum; septemque praecedentibus *feris sextis* in pane et aqua jejuset, Ecclesiam nullo modo ingressurus. Singulis jam illis septem diebus dominicis *tres aut duos aut unum pauperem* pascat si potest, alioquin alia poenitentia afficiatur. Recusanti Ecclesiae ingressus interdicitur, et in obitu ecclesiastica careat sepultura; 4. Qui votum simplex violaverit, poeniteat *tribus annis*.

Circa III Praecipitur. — 1. Qui opus aliquod servile die dominico festove fecerit, poenitentiam aget *tres dies* in pane et aqua; — 2. Si quis jejunia a S. Ecclesia indicta violaverit, poenitentiam aget *dies viginti* in pane et aqua; — 3. Qui in Quadragesima jejunia violaverit, pro uno die poenitentiam aget *dies septem*; — 4. In Quadragesima carne sine inevitabili necessitate vescens, in Pascha non *communicet*; ac praeterea a carne absteineat.

Circa IV Praecipitur. — 1. Qui parentibus maledixerit, *quadraginta dies* poenitens sit in pane et aqua; — 2. Qui parentes injuria affecerit, *tres annos*; — 3. Qui percusserit, *annos septem*; — 4. Si quis contra Episcopum, Pastorem et patrem suum insurrexerit, in Monasterio *omnibus diebus* vitae suae poenitentiam aget; — 5. Si quis Episcopi, aut Ministrorum ejus, vel Parochi sui praecipitur contempserit vel irriserit, poenitentiam aget *dies quadraginta* in pane et aqua.

Circa V Praecipitur. — 1. Qui Presbyterum occiderit, poeniteat *12 annis*; — 2. Si quis patrem, aut matrem, fratrem aut sororem occiderit, toto vitae suae tempore non suscipiat Corpus Domini, nisi in obitu; absteineat a carne et vino, dum vixerit; jejuset *secunda*, et *quarta et sexta feria*; — 3. Si quis hominem occiderit, ad *januam Ecclesiae* semper erit, et in obitu Communionem recipiet; — 4. Qui homicidii auctor fuit ob consilium quod dedit, poenitentiam aget *40 dies* in pane et aqua, cum septem sequentibus annis; — 5. Si quae mulier abortum fecerit, poenitentiam aget *annos tres*; si nolens *Quadragesimas tres*; — 6. Qui nolens filium oppresserit, poenitentiam aget *dies 40* in pane et aqua, oleribus ac leguminibus: absteinebit ab uxore *dies totidem*. Deinde poenitens erit *tres annos* per legitimas ferias; tres praeterea *Quadragesimas* in anno observabit; — 7. Qui sceleris occultandi causa filium necavit, poenitentiam aget *annis decem*; — 8. Si quis per iram subitam, aut per rixam hominem necaverit, poenitentiam aget *annis tres*; — 9. Si quis aliquem vulneraverit, vel ei aliquod membrum praeciderit, poenitentiam aget *unum annum* per legitimas ferias; — 10. Si quis ictum proximo dederit, nec nocuerit, *triduo* poenitentiam aget in pane et aqua.

Circa VI Praecipitur. — 1. Si laicus solutus cum femina soluta concubuerit, poenitens erit *tres annos*; — 2. Qui turpiloquio, aspe-

ctuque polluitur negligens, pœnitentiam aget 20 dies; — 3. Qui cum uxore sua turpiter concubuerit, pœnitens erit 40 dies; — 4. Qui cum duabus sororibus fornicatus fuerit, aut filium spiritualem violaverit, perpetuam pœnitentiam aget; — 5. Qui incestum fecerit (non ita enormem) pœnitens erit duodecim annos; — 6. Qui monialem violaverit, pœnitens sit annos decem; — 7. Si quæ mulier cerussa, aliove pigmento se oblitit, ut aliis viris placeat, pœnitentiam aget annos tres; — 8. Si Presbyter cognovit filiam suam spiritualem, quam scilicet baptizavit, vel quæ sibi confessa fuit, debet pœnitentiam agere duodecim annos. Et si crimen sit manifestum, debet deponi, et peregrinando 12 annos pœniteat et postea monasterium intret tota vita sua moraturus ibidem; — 9. Pro adulterio septennii et decennii pœnitentia imponitur. Pro osculo seu amplexu impudico triginta dierum pœnitentia statuitur.

Circa VII Præceptum. — 1. Si quis furtum de re minori fecerit, pœnitentiam aget unum annum; — 2. Qui furatus est aliquid de Ecclesiæ suppellectili vel thesauro, vel pecuniam ecclesiasticam, oblationesve Ecclesiæ factas, pœnitens erit annos septem; — 3. Qui decimam sibi retinuerit aut dare neglexerit, quadruplum restituet, et pœnitentiam aget dies 20 pane et aqua; — 4. Qui usuras accipit, rapinam facit, pœnitentiam aget annis tribus et uno in pane et aqua.

Circa VIII Præceptum. — 1. Qui falso testimonio consenserit, pœnitens erit annos quinque; — 2. Falsarius in pane et aqua pœnitentiam agat quandiu vivit; — 3. Si quis de proximo detraxerit, pœnitens erit dies septem in pane et aqua.

Circa IX et X Præceptum. — 1. Rem alienam nefarie concupiscens avarusque, pœnitens erit tribus annis; — 2. Si quis concupiscit fornicari, si Episcopus, pœnitens erit annos septem; si Presbyter, quinque; si diaconus vel monachus, tres; si clericus aut laicus, duos.

(J) Page 91.

202. Pontas exemplo explicat differentiam inter Indulgentiam per modum suffragii et Indulgentiam per modum absolutionis. « Lex vult e carceribus emancipare duos subditos detentos, quorum unus in proprio dominio, alter Byzantii. Quomodo primo libertatem donabit? Hoc fiet ejus propria et suprema auctoritate, pronuntians gratiam per modum absolutionis, absque auxilio et concursu potestatis extraneæ. Sed pari modo nequit alterum liberare, quia non potest suam Jurisdictionem exercere extra limites suæ ditionis absque consensu Princi-

pis, sub cujus Imperio et Dominatu moratur in carcere. Non potest igitur ultimum in libertatem vindicare, nisi per modum suffragii, intercedendo pro eo apud Sultanum, cujus est captivus, vel mancipium, et solvendo ejus redemptionem. In hoc distinguitur Indulgentia (per modum absolutionis) a modo juvandi per suffragia, quod hic privata auctoritate fieri possit, non illa, subdit clarissimus Sylvius. »

Ita pariter se gerit Ecclesia in largiendis Indulgentiis; respectu enim vivorum fidelium, qui proprie sunt ejus subditi, his eas applicat per modum absolutionis; ob hanc rationem Martinus V concedens Indulgentiam in terminatione Concilii Constantiensis, dicit se absolutionem concedere, ut iisdem verbis Sylvii utamur, addentis hanc esse locutionem eandem sancti Thomæ: Et beatus Thomas, q. 27, art. 2, docet, quod Indulgentiam facere, sit remittere pœnam cum potestate jurisdictionis. Verum respectu Defunctorum, qui in Purgatorio detinentur, eos respicit tanquam extra suam jurisdictionem et potestatem, sicut declarat Gelasius I in quodam Canone decreti Gratiani: ob hoc non applicat illis Indulgentias, nisi per modum suffragii, orando Deum, ut dignetur per suam infinitam misericordiam suscipere, et acceptare satisfactiones superfluentes Jesu Christi, et Sanctorum pro solutione pœnarum, quarum sunt divinæ Justitiæ debitores.

203. Thesaurum meritorum quoad indulgentias ac jubilæa et fructus inde provenientes increduli et hæretici passim rident. Verum talia blasphemando ne sani quidem hominis characterem sustinent.

1. Fundamentum veritatis catholicæ de meritorum thesauro Deus ipse posuit in ratione et conscientia generis humani, nec ulla hominum perditorum nequitia potest aboleri; nulla siquidem existit societas sine aliqua honorum et meritorum communione. Audiatur De Maistre: « Il n'y a pas de père de famille protestant qui n'ait accordé des indulgences chez lui, qui n'ait pardonné à un enfant punissable, par l'intercession et par les mérites d'un autre enfant, dont il a lieu d'être content. Il n'y a pas de souverain protestant qui n'ait signé cinquante indulgences pendant son règne, en accordant un emploi, en remettant ou commuant une peine, etc., par les mérites des pères, des frères, des fils, des parents ou des ancêtres. Ce principe est si général et si naturel, qu'il se montre à tout moment dans les moindres actes de la justice humaine. Nos frères séparés nous ont contesté ce principe comme si la rédemption qu'ils adorent avec nous était autre chose qu'une grande indulgence accordée au genre humain par les mérites infinis de l'Innocence par excellence, volontairement immolée pour lui!... Comme la rédemption n'est qu'une grande indulgence, l'indulgence, à son tour, n'est qu'une rédemption diminuée.

La disproportion est immense, sans doute, mais le principe est le même, l'analogie incontestable... Quel superbe tableau que celui de cette immense cité des esprits avec ses trois ordres toujours en rapport! Le monde qui *combat* présente une main au monde qui *souffre*, et saisit de l'autre le monde qui *triomphe*. L'action de grâce, la prière, les satisfactions, les secours, les inspirations, la foi, l'espérance et l'amour, circulent de l'un à l'autre comme des fleuves bienfaisants. Rien n'est isolé, et les esprits, comme les lames d'un faisceau aimanté, jouissent de leurs forces propres et de celles de tous les autres. » (*Soirées de Saint-Petersbourg*, X^e entret.)

2. Quod pertinet ad miros *effectus*, illi et personales et sociales sunt. *Personales*: quid sane excellentius sub caelo optari potest illo justitiæ statu, qui vacat omni malo pœnæ et culpæ, hominemque Deo facit sub omni aspectu acceptissimum? beneficium hujusce remissionis illæ animæ duntaxat æstimare possunt, quæ in purgatorio pœnas dare coguntur excedentes omnem captum humanum. *Sociales*: soli Deo bona nota sunt, quæ societas domestica et civilis percipit ex perfecta hominum cum Deo reconciliatione: ita quippe societas liberatur a malis moralibus quæ opus sunt vitiorum, et a plerisque malis physicis quæ sunt pœna simul et medicina divinitus inflictæ vitiis. Multiplicando sanctos indulgentiarum usus multiplicat sanatores mundi: *Multitudo autem sapientium sanitas est orbis terrarum* (Sap. 6): sic pluries habemus in vita Sanctorum, illorum meritis stetisse rempublicam, ut legitur inter ceteros de S. Laurentio Justiniano. Adde saluberrimam commotionem toti catholicæ familiæ incussam promulgatione indulgentiæ generalis et præcipue Jubilæi; prædicatione frequenti, supplicationibus crebris, aliisque publicis operibus tunc mire excitantur peccatores ad conversionem, tepidi ad fervorem, fervidi ad perseverantiam. Quot gratiæ in populis diffunduntur! Quid enim Deus denegare poterit universitati pastorum et fidelium uno ore precantium, suffragante tota cœlituum Aula? Si adeo valuerunt supplicationes et merita Moysis et David ad redimendas coram Deo iniquitates gentis suæ, quid dicendum de precibus, de meritis et supplicationibus totius familiæ filiorum Dei sub uno capite Christo et sub matre Maria? Quod adeo verum est, ut Voltairius de Jubilæo sui temporis evidentia coactus dixerit: « Ce Jubilé nous a fait reculer d'une moitié de siècle; encore un autre, et notre cause est perdue! » — V. Martinet, *Instit. Theol.*, vol. IV, l. IV, a. 7. — Gaume, *Catéchisme de persévérance*, par. II, leq. 55.

204. Si populus christianus tam miris effectibus non ita moveatur, sed vix aliquæ de devoto femineo sexu quoad illos sollicitæ sint, videamus ne culpam in nos conferat Deus; cum et ipsi nos forsitan parvi faciamus indulgentiarum lucrum, et cursim illas in Ecclesia annuntian-

tes, earum vim et utilitatem fidelibus non aperiemus, neque ipsorum animos excitemus. Id etiam curandum, ut falsas, et indiscretas quæ non raro circumferuntur, a fidelium manibus removeamus; cum hæc fidem veris et genuinis auferant. Qua in re Tridentinum sess. 21, c. 9, de R., et sess. 25 *decr. de indulg.*; item Pontifices pluribus decretis, ultimo decreto generali S. Congregationis Indulgentiarum a Pio IX 14 apr. 1856 adprobato, mandant Ordinariis ut invigilent, recolentes maxime quæ tradit Benedictus XIV, *De Syn. Diœc.*, l. XIII, c. xviii.

Sunt: — 1. indulgentia, quæ exprimit etiam culparum remissionem, uti suspectæ sunt habendæ, nisi congrua interpretatione nomen *culpæ* pro pœna accipi possit; — 2. incredibiles ac plane improbables habendæ sunt indulgentiæ mille annorum, vel tot annorum quot arenæ grana simul junctæ hominis manus continere possunt et hæc similia; — 3. Clemens VI, qui Pontifex creatus est anno 1342, primus fuit qui Annum Sanctum a centenario ad quinquennarium annorum curriculum contrahens, in ipsa indulgentiæ concessione usurpavit hoc verbum *jubilæum*. Itaque si aliqua proferatur indulgentiæ concessio inscriptam habens hanc *jubilæi* denominationem, eaque enuntiatum tempus antevertat, poterit utique Episcopus suspectam illam habere. Illud insuper accedit a Clemente VIII (Pontifice renuntiato anno 1592) aliisque Pontificibus abrogatas fuisse indulgentias *in forma jubilæi* concessas; quare quicumque sibi facultatem asserit indulgentiam aliquam publicandi in forma jubilæi, debet omnino exhibere concessionis litteras, et insuper ostendere eas datas fuisse post pontificatum Clementis VIII, qui mortuus est 3 mart. 1605, et post alia decreta ejusmodi gratias abrogantia (vid. P. Theodorus a S. Spiritu, *De Indulgentiis*). Quod si adhuc circa genuinitatem alicujus indulgentiæ dubium sit, recurrendum erit ad S. Congregationem laudatam. — V. Ferraris, *Bibl.*, v^o Indulgentia, a. 4, n. 14, ubi legitur Decretum *Delatæ* Innocentii XI circa falsas indulgentias, 6 mart. 1678.

(M) Page 96.

205. A. *Quæstiones de Indulgentiis.*

I. Indulgentia quam episcopus absolute concedit facienti tale opus, durat etiam post ejus mortem; sed successor nequit eidem operi de novo addere indulgentiam, ut ideo ea dupla sit. Potest tamen id Archiepiscopus, nempe tribuere Indulgentiam pro eodem ipso opere, pro quo jam eam Episcopus suffraganeus elargitus est. *Bouvier*.

II. Vicarius generalis Episcopi sine speciali Episcopi sui delegatione

non potest Indulgentias conferre. Ita communissime. Neque Vicarius capitularis. *S. C. I.*

III. Se prosternere coram R. Pontifice solemniter benedicente, vel Episcopo de facultate Papalem benedictionem largiente, etsi id opus non sit pœnabile, est tamen sufficiens ad Indulgentiam, etiam plenariam; quia id valde confert ad obsequium exhibendum erga Ecclesiam, atque ad reverentiam erga Pontificem: hic porro finis oculis fidei gravis est.

IV. Quando Indulgentia omnibus generatim conceditur, quamvis opus præscriptum sit pro singulis quid parvi, non ideo tamen erit insufficiens; quia totum simul inspiciendum est. Talis est plenaria Indulgentia concessa pro recitantibus quinque *Pater* et *Ave* ad hæreticorum conversionem, etc. *Bouvier*.

V. Si defectus causæ casu nullam faciat Indulgentiam, adhuc valent privilegia si quæ eidem adnexa; quia eorum concessio a superioris voluntate solummodo pendet. Ita omnes docent.

VI. Tridentinum (*sess. xxii, c. ix*) præscribit, ut Indulgentiæ ac ceteræ gratiæ spirituales ab apostolica Sede concessæ examinentur ab Ordinariis, adhibitis duobus de Capitulo, et solum per ipsos debitis temporibus publicentur. Hæc dispositio quoad adhibendos Canonicos in Gallia non est in usu (neque apud nos). Sed Episcopi non permittunt Indulgentias publicari, neque facultates exterius exerceri Romæ obtentas, nisi certi facti sint de earum authenticitate. Quæ præscriptio laudatur a Benedicto XIV, *De Syn. Diac.*, l. XIII, c. xviii.

VII. Indulgentia non cessat per cessationem causæ, ob quam ea primitus data est. Est communis sensus Theologorum ac Canonistarum penes Ferraris, *Bibliotheca Canonica*, etc., v^o Indulgentia, a. 5, n. 54.

VIII. Quando conceditur Indulgentia ei, qui tale opus egerit per mensem, mensis debet esse usualis, non dimidium unius et dimidium alterius. *Bouvier*.

IX. An opera quæ jam aliunde fieri debent ex præcepto vel voto, ad Indulgentiam inserviant quin repetantur, si hæc eadem sint, quæ in Indulgentiæ concessione præscribuntur, respondeo negative, si agatur de Jubilæo ex Benedicto XIV, *Notificatione* lxxi et *Bulla Inter præteritas* anno 1749. Imo idem videtur dicendum si agatur de aliis Indulgentiis; nam opera præscripta sunt *onerosæ conditionis*; si porro illa jam fiunt alia necessitate, in eis nihil est onerosi quoad Indulgentiam. In praxi igitur opera illa repetenda sunt, cum agitur de Indulgentia lucranda. Verum etiam quando ex præcepto vel voto ea ponuntur, præstat ut habeatur intentio Indulgentiam lucrandi, si quæ forte adest — Ceterum hoc non valet pro operibus in Congregationibus vel Comunitatibus præscriptis, quæ cum per se non obligent sub culpa, ne-

que sint in rigoroso præcepto, bene inserviunt pro Indulgentiis. *Bouvier*.

X. Qui alicui Congregationi nomen dederunt, si omittant opera inuncta per diem, non peccant: imo participant de piis operibus quæ in illa fiunt. Non tamen acquirunt Indulgentias certis temporibus concessas; quia hæc concessio est sub conditione illarum operarum. *Bouvier*.

XI. Indulgentiæ *tantum valent, quantum verba sonant*; unde hic non licet argumentari; nec eam supplet error communis, si nempe communiter existimatur tali opere adnexam esse indulgentiam, cum tamen de facto nulla sit. Ita passim auctores.

XII. Qui aliis concedit potest et sibi ipsi indulgentias applicare; qui enim de thesauro disponere potest, potest utique sumere de illo et pro aliis et pro seipso. *S. Thomas*.

XIII. Licet effectus Indulgentiarum pro vivis sit infallibilis, non est tamen infallibilis pro defunctis; cum pro eis nulla adsit promissio: unde Deus ipsas acceptat ad suum beneplacitum. Ceterum tenendum omnino, ut plurimum prodesse, ne dicatur Ecclesia agere quid inutile, has frequenter defunctis applicando. — *V. Liguori, Op. Mor.*, l. VI, n. 554.

206. B. Quæstiones de Jubilæo.

Jubilæum a *jubilare* dicitur, vel potius ab hebraico, *jobel*, *hobel*, vel *jubel*. Porro *jobel* cornu indicat, quia nempe ad talem solemnitatem buccina vocabantur quæ cornu figuram referebat; *hobel* indicat revocare, quia tunc omnia ad pristinum dominum revocabantur; *jubel* est sonitum reddere. — *V. Ferraris, Biblioth.*, v^{is} Annus sanctus, Jubilæum. — *Liguori, Homo Apost.*, tract. XVI, n. 64; et *Op. Mor.*, l. VI, n. 555. — *Del Giubileo*, narrazione storica. Torino, 1824. — *Viva, De Jubilæo et Indulgentiis*. — *Wiseman, Conférences*, etc., conf. XII. — *Scotti, Teoremi*, ecc. — *Il Giubileo e pratiche devote*. Torino (Lecture Cattoliche).

Jubilæum aliud est extraordinarium, ut diximus; aliud particulare. *Extraordinarium*. Tale fuit quod concessit Pius PP. IX, 17 nov. 1846, ad divinam gratiam atque subsidium in hac nostra temporum calamitate implorandum. Generatim determinatio temporis ad Jubilæum pro unaquaque Diocesi committitur Ordinariis, quorum porro est illud et determinare, et determinatum variare juxta particularium locorum circumstantias; facultas enim data est ad effectum Jubilæi. — *Particulare*: tale est illud, quod olim a Pio IV (anno 1565) perpetuo concessum fuit oppido Olegii Diocesis Novariensis: omnes videlicet qui in Festo tum Corporis Christi tum Omnium Sanctorum vere penitentes et confessi, seu statutis a jure temporibus firmum confitendi propositum